

## La voix de l'ami

Jean-Baptiste et Jésus : deux hommes bien particuliers que l'on confond tout au long de l'évangile. Ici, dans l'inconséquence de ses raisonnements et une bien étrange confession de foi en la résurrection d'un messie, -- car Jean-Baptiste est aussi oint de l'Esprit Saint, messie dès le ventre de sa mère ! -- Hérode prend Jésus pour Jean-Baptiste ressuscité. Jean-Baptiste, lui, s'est évertué à répéter qu'il n'est pas Le Messie mais envoyé devant lui. Jean-Baptiste et Jésus sont cousins, frères selon le langage biblique, presque jumeaux à 6 mois près. Mais ici l'aîné accepte de servir le cadet. Les fraternités dramatiques de la Bible, celle d'Esau et Jacob et même celle de Caïn et Abel, fraternités fraticides donc, trouvent avec eux l'image d'une fraternité réconciliée, une amitié mutuelle magnifique. Jean-Baptiste se présente comme *l'ami de l'Époux* dont la voix le ravit, et Jésus évoque la joie que provoque la présence de Jean-Baptiste, *lampe qui brûle et brille*. Ce passage montre jusqu'où Jean-Baptiste devance l'agneau de Dieu qu'il avait désigné : la tête servie sur un plat en plein banquet. Victime dérisoire d'Hérode, ce roitelet d'opérette s'il n'était si sanguinaire. Hérode, comme Pilate, nous révèle la misère du chef violent parce que sans force intérieure, sans cette intégrité du cœur qu'est la chasteté, nous y reviendrons.

Cette scène est tissée de réminiscences bibliques. Hérode singe la magnificence du roi Assuérus, le mari d'Esther, et Salomé, avec la tête de Jean-Baptiste, singe en réalité une glorieuse victoire d'Israël : Judith brandissant la tête d'Holopherne, qu'elle a séduite pour sa perte et celle de l'armée Assyrienne. Or ici Jean-Baptiste n'a d'autre arme que sa voix, voix qu'il est devenue à force de silence : *je suis la voix qui crie dans le désert*. Pas d'autre arme que sa voix, et son silence éloquent dans l'écho de nos consciences. Voix qu'Hérode aimait écouter bien qu'elle le dérangea tant ! Nous aimons la vérité et sa lumière bien qu'elle nous dérange... Hérode aimerait être fort, intègre et droit... mais il n'est que sincère. Il tente de se montrer fidèle à sa parole ridicule et tragique d'inconséquence, fidèle à sa vanité plutôt qu'à la vérité et à celui qui la fait entendre. Jean-Baptiste fait entendre la vérité de l'alliance, c'est-à-dire cette présence de Dieu engagé dans nos alliances, à l'intérieur de nos liens, à l'intérieur de nos paroles et de nos promesses. *Tu rite promissum Patris, Sermone ditans guttura*, chantons-nous à l'Esprit Saint : *Toi le promis solennel du Père qui met la parole en notre bouche*. Dieu se tient à la racine de notre voix quand nous nous engageons, quand la parole nous engage tout entiers. Est chaste qui se contient assez pour se donner totalement par sa parole.

Hérode se rêve fort et droit mais vit à *la remorque de ses convoitises*, guidé par ses vices dans cette ambiance nauséabonde de pouvoir, de séduction, de mensonge, d'adultère et d'inceste. Hérode aux prises avec Jean-Baptiste ressemble à Pilate devant Jésus lui disant : *qui appartient à la vérité écoute ma voix*. Pilate se soumettra aux cris de la foule attisée par les pharisiens qui se moquent de lui et de César. Il voudra alors s'en venger en se moquant du crucifié qu'il nomme « roi d'Israël ».

Jean-Baptiste et Jésus, chastes et silencieuses victimes du vice des puissants, Hérode et Pilate, tous deux impuissants à écouter jusqu'au bout celui qui pour eux incarne la voix de leur conscience et qui leur parle avec la liberté de l'ami et la force du prophète. Sans Shafane, son ami, le prophète Jérémie eût subi le même sort que Jean-Baptiste et Jésus.

Qu'elles sont bienvenues, ces lectures du jour pour nous souvenir de cette voix qui s'est éteinte ici même l'an passé, pour évoquer le silence et l'écoute que son deuil provoqua en nous. Votre présence ici me montre que je ne suis pas le seul à regretter de ne plus entendre la voix de Dom Godefroy, intense et

exigeante. Si particulière : on y entendait tant de choses, tout son mystère. Je me suis étonné de ne pas l'avoir évoquée le jour de ses funérailles. Sa voix nous faisait évidemment entendre le terrible combat intérieur de David et de Goliath : vulnérabilité et puissance, profondeur et sensibilité à fleur de peau. Déchirée et déchirante, une voix qui l'exposait tout entier, le dénudait et le livrait. Elle le rendait émouvant, insupportable parfois pour certains. Une voix difficile à intégrer dans une schola, malgré son oreille musicale ; une voix difficile à oublier quand on l'avait entendue annoncer la parole de Dieu. C'est comme si sa voix trahissait ce qu'il ne pouvait cacher, tout en le contenant.

Sans oublier ceux que cette voix a pu durement blesser, je veux m'arrêter cet après-midi sur le fait qu'elle en a aidé beaucoup. Un cistercien a écrit que « l'entente mutuelle fait d'un ami la voix de la conscience, la voix authentique du vrai moi. » *Amicus*, contraction de *animae custos* selon Grégoire le Grand, l'ami est le gardien de l'âme. La voix de l'ami est comme celle du prophète qui me fait entendre ma conscience. L'amitié est la prophétie chrétienne véritable. Combien ont pu trouver dans l'amitié de Dom Godefroy l'accès à l'intérieur d'eux-mêmes ? Comme sont belles les amitiés qu'il a vécues et que vos visages me rappellent aujourd'hui ! Belles parce que lumineuses de chasteté.

Combien aussi ont fait l'expérience de son écoute, de son silence... Je garde en moi, le souvenir d'un silence magnifique entre nous, lorsque nous évoquions le film de Malick, *Une Vie cachée*, relatant le martyre de Hans Jägerstätter. Cet objecteur de conscience autrichien résista au mensonge nazi, sans se durcir, en puisant dans son alliance avec son épouse, reflet de l'amour du Christ. Je veux aussi souligner l'écoute étonnante de Dom Godefroy, lorsque plantant un gingko de la paix, il disait avoir reconnu la voix des prophètes en celles de ses nouveaux amis d'ADN : Agir pour le Désarmement Nucléaire. Cette voix des prophètes que le Bienheureux Christian de Chergé de Tibhirine avait fait résonner en son cœur pour l'arracher aux commandos marines 20 ans plus tôt. Qu'il est bon d'écouter ensemble cet après-midi l'écho du silence dans ce site exceptionnel où la voix de l'ami s'est éteinte, tout en évoquant ces têtes atrocement sanguinolentes de Jean-Baptiste et des Bienheureux Christian de Chergé et Hans Jägerstätter... Dom Godefroy aimait décrire les souffrances de martyrs, j'ai dû ainsi censurer le martyrologe que je lui avais demandé de rédiger pour nous parce que certaines descriptions passaient mal durant le repas. Dom Godefroy aimait l'engagement clair, total, que l'amitié du Christ suscitait en lui. Nous avons besoin de l'amitié pour apprendre à intégrer lentement, patiemment ces puissances en nous qui se font la guerre... Nos vices ne sont que des vertus esseulées, désarticulées, des forces errantes qui, ne sachant pas où aller, où se reposer, en deviennent folles selon le mot de Chesterton. Nos vices ne sont pas des faiblesses, mais des forces que n'unifient pas la charité : l'humble et chaste amitié du Christ. En faisant mémoire de notre ami, fortifions-nous mutuellement dans la vraie prophétie chrétienne qu'est l'amitié.